### Liaison



# Apocalypse à Kamloops

La fin du monde comme si vous y étiez?

## Johanne Melançon

Numéro 136, été 2007

URI: https://id.erudit.org/iderudit/41015ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé) 1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Melançon, J. (2007). Compte rendu de [*Apocalypse à Kamloops* : la fin du monde comme si vous y étiez ?] *Liaison*, (136), 53–54.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/



# Apocalypse à Kamloops La fin du monde comme si vous y étiez?

JOHANNE MELANCON

IL FAISAIT TEMPÊTE LE 2 MARS dernier à Sudbury, mais c'est sur la scène du TNO que l'apocalypse avait lieu. À moins que, comme le suggérait Joël Beddows qui avait réussi à faire le voyage dans la neige et le vent pour venir nous parler de sa mise en scène, l'apocalypse n'ait déjà eu lieu.

Du moins, c'est ce que l'étrange décor pouvait nous laisser croire. Sinon, comment interpréter cet amas d'objets pneus, chaises, vieux véhicule, cuvette de toilette, enjoliveurs de roue, échelle, téléviseur — ayant plus ou moins perdu leur vocation première (la cuvette de toilette deviendra la banquette d'une cabine de peep-show et le siège arrière d'une voiture), qui se fondaient dans des coloris de noir et de gris métallique et surplombaient un plancher où l'on pouvait voir un globe terrestre? Notre planète seraitelle un immense dépotoir?

En fait, nous étions au chalet des Théroux, à Kamloops, où la famille est réunie juste avant l'apocalypse annoncée par Ludger Ruel sur les ondes d'une station de radio de Vancouver. Jocelyn Théroux, traducteur dans la jeune trentaine, a reçu la visite d'une muse divine, Stérope, qui est chargée de l'aider à rétablir son karma avant la fin du monde. Plutôt sceptique, il suit tout de même Stérope et son assistante Nathalie, récemment décédée, qui insistent pour qu'il se réconcilie avec sa famille avant que la comète annoncée ne détruise la Terre. Il se rend donc au chalet familial où arrivent sa sœur Mireille, jeune femme au comportement adolescent et agressif, et son père Bernard, ancien professeur de français, dépressif et sans autorité. Les relations sont plutôt tendues, surtout entre Mireille et Jocelyn. Les retrouvailles après cinq ans de silence sont difficiles. Discussions, engueulades, crises mais aussi fous rires sont au menu, tout comme les darnes de saumon préparées par Bernard pour le souper auquel sera invitée Nathalie, dans une sorte de dernière Cène avant l'apocalypse. Il ne manque que la mère (à moins que Nathalie n'en soit la réincarnation?), qui s'est suicidée plusieurs années auparavant sous les yeux de Jocelyn. Ce dernier restera bouleversé par cet événement comme son père qui n'a jamais pu y faire face. Et si c'était cela, l'apocalypse?

À bien y penser, on était en pleine tragédie: un décor sombre, à l'image des personnages tourmentés, un animateur de station radiophonique qui délire en ondes à l'approche de la fin du monde, un suicide et une fin tragique. Pourtant, Apocalypse à Kamloops est une comédie tragique. En effet, la muse Stérope, qui change de costumes au gré du temps, avec son verre de martini à la main, et qui perd de plus en plus la maîtrise de sa mission, apporte un élément



De gauche à droite: Guy Mignault, Annie Lefebyre, Pierre Simpson, Lyne Barnabé et Patricia Marceau (au premier plan).

de comédie à cette pièce. Certains échanges nous font rire et le début de la pièce se déroule à un train d'enfer.

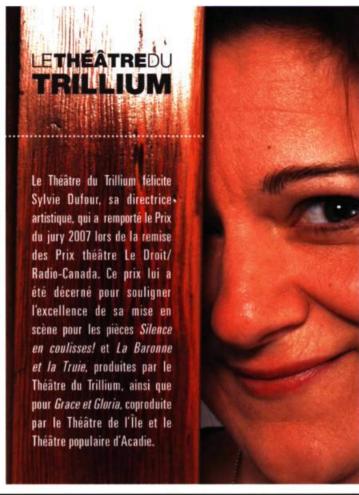
Pourtant, le spectateur reste perplexe à la sortie de la salle. Le décor est signifiant, intrigant, fonctionnel; les éclairages, simples mais efficaces, entre autres pour suspendre l'action le temps des conversations entre la muse et Jocelyn. L'utilisation du multimédia est tout à fait appropriée pour nous ramener dans le passé et nous aider à comprendre la famille Théroux en nous permettant de partager ses souvenirs, à la fois heureux et tragiques. Le jeu des comédiens est souvent convaincant, en particulier celui de Mireille (Annie Lefebvre), hystérique à souhait (peut-être même trop), de Jocelyn (Pierre Simpson) et de la hautaine Stérope (Patricia Marceau). Cependant, même si la voix de Ludger Ruel (Benoît Osborne) a l'expression voulue, on perd quelquefois son propos. Enfin, le choix musical nous fait parfois sourire: comment, en effet, ne pas percevoir l'ironie en entendant «Y a d'la joie» quand on voit les Théroux s'entre-déchirer? Et si c'était justement cela le ressort de cette pièce, l'ironie?

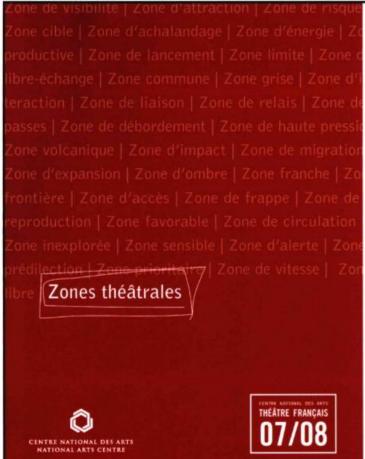
Dans son mot d'introduction, Joël Beddows avoue qu'il est foncièrement optimiste alors que Stephan Cloutier est un pessimiste. Voilà un terreau pour l'ironie. La pièce serait une comédie tragique; ce rapprochement des contraires nous mène aussi à l'ironie. Mais l'ironie est une arme rhétorique à double tranchant, sa perception et son interprétation n'étant pas toujours évidentes ou univoques.

D'où vient mon malaise? C'était pourtant un bon spectacle, dans une mise en scène créative, qui a su éviter le vaudeville ou le loufoque tout en nous réservant des moments drôles, essentiels pour ne pas sombrer dans le pur tragique. Peut-être le texte n'a-t-il pas entièrement rempli son rôle. Il y est certes question de la fin du monde, mais aussi d'environnement, un thème qui semble important au début mais qu'on finit par perdre en cours de route au profit des angoisses et des questionnements existentiels - et narcissiques! — des personnages. Peut-être que le malaise réside là: le texte, même mis en scène, n'arrive pas à nous toucher véritablement, individualistes et consommateurs que nous sommes, pour nous dire dans le blanc des yeux que la fin du monde, nous y sommes déjà!

Apocalypse à Kamloops est une coproduction du Théâtre la Catapulte, du Théâtre de la Seizième et du Théâtre français de Toronto, avec l'appui du Théâtre français du CNA. Texte: Stephan Cloutier, mise en scène: Joël Beddows, scénographie: Glen Charles Landry, éclairages: Julie Martens, costumes: Angela Haché, environnement sonore: Antoine Bédard, régie : Dominic Manca, direction de production: Céline Paquet et Janelle Rainville. Distribution: Lyne Barnabé (Nathalie), Annie Lefebvre (Mireille Théroux), Patricia Marceau (Stérope), Guy Mignault (Bernard Théroux), Benoît Osborne (la voix de Ludger Ruel), Pierre Simpson (Jocelyn Théroux).

Johanne Melançon est professeure adjointe au Département d'études françaises et de traduction de l'Université Laurentienne où elle enseigne principalement la littérature et la chanson franco-ontariennes. Elle est aussi membre du comité de rédaction de la revue Liaison.







responsable artistique